

sée avec soin dans sa mémoire. Au premier signe, au moindre geste, il vous déplie avec complaisance toutes ses richesses, il en sait au juste le compte, il les étale, les met dans tout leur jour, les fait chatoyer coquettement sous vos yeux ; et quand il vous les a bien montrées, quand vous avez admiré à loisir ces nuances brillantes, ces jolis reflets de science, il replie le tout proprement, le serre dans son souvenir : n'en demandez pas davantage ; dans les affaires, dans les circonstances ordinaires de la vie, dans les relations de la société, sa raison ne sera ni plus forte, ni plus souple, son goût ni plus vrai, ni plus délicat. Son savoir est une chose tout à fait extérieur à lui-même. Il en est le trop fidèle dépositaire, il n'y touche que dans les grandes occasions, quand il y a exposition des produits de l'industrie enseignante. Vous vous souvenez, que quand Phidias fit la fameuse statue de Pallas en ivoire et en or, il eut soin d'appliquer ce métal précieux de telle sorte qu'on put le détacher à volonté, sans endommager l'image de la déesse : eh bien ! c'est à peu près ainsi que ce premier système applique le savoir ; vous pouvez le détacher l'enlever sans inconvénient : vous ne dégraderez pas la statue.

L'autre système se contente du nom d'études classiques : l'éducation est son principal but : le développement de l'âme sa dernière fin. Il se propose moins d'instruire l'élève que de le former ; moins de l'amener à savoir que de l'habituer à penser : il veut faire de la tête de l'enfant un instrument et non un entrepôt. Il sait que la nature suit une marche progressive dans l'épanouissement de nos facultés : il ne se propose que de l'aider dans son travail, d'environner le fruit naissant d'une tiède atmosphère, d'offrir des sucs généreux à ses racines. Dans ce système, l'intelligence grandit, elle ne se charge pas : elle s'étonne même quelquefois de sa pauvreté ; mais qu'elle se console : cette faim de science, c'est l'appétit de la santé : il n'y a qu'un esprit bien constitué qui l'éprouve. L'élève sort nu de la palestra. Qu'il prenne courage : l'athlète aussi est nu ; mais il a des bras, et dans ces bras la victoire.